

Confiner, était-ce “essentiel” ?

Nous avons bien entendu qu’il fut difficile, au gouvernement français le 17 mars dernier, de prendre la décision de confiner la (presque) totalité de la population. Sauf celles et ceux dont la poursuite de l’activité était jugée “essentielle” : les soignants et autres personnels attachés aux services de soins, le Président de la République et les membres élus des diverses chambres, les employés nous permettant d’avoir de l’eau potable, de l’énergie... et bien sûr les commerces alimentaires...

Cette difficile décision avait pour but déclaré de sauver le plus possible de vies humaines et de ne pas encombrer trop rapidement les hôpitaux.

On lui attribue une réussite suffisante pour y mettre fin, ou l’interrompre, ou la modifier... sauf retournement de situation, d’ici au 11 mai.

Si on ne peut que se réjouir de l’amélioration constatée, il est très vraisemblable que l’on n’aura jamais la preuve que le confinement en soit l’acteur principal, ni qu’il ait été la seule solution, et de ce fait la meilleure.

Nous ne saurons probablement jamais non plus ce que le même confinement aura comme conséquences négatives, du moins sur les personnes, car, hélas, les annonces quotidiennes relatives à la (très) mauvaise santé de l’économie nationale ont déjà une réponse.

A des dépenses abyssales, s’ajouteront chaque jour des mises en faillite de petites, moyennes, grosses et même très grosses entreprises.

La gangrène du chômage progressera chaque jour, avec son cortège de drames individuels, familiaux et à toutes les échelles territoriales. « *La faute au Covid-19* » ...évidemment !

Mais, que saurons-nous des dégâts plus ou moins réparables sur les personnes de tous les âges ? De l’enfermement des jeunes enfants à celui des personnes âgées...

La pyramide de Maslow, 1943 présente les besoins vitaux regroupés en cinq catégories, et empilés en forme de pyramide à lire de la base au sommet.

<http://esperanza21.org/sites/default/files/Pyramide%20de%20Maslow.pdf>

Elle illustre l’hypothèse que nous ne pourrions nous consacrer à satisfaire un besoin seulement si le précédent est suffisamment satisfait. Cela a valu à Abraham Maslow, psychologue américain, d’être considéré comme le père de l’approche humaniste.



Puis, cette approche a été considérée comme obsolète dans les années 80. Mais, ce que nous vivons semble rebattre les cartes.

La pandémie Covid-19, peut-être, mais encore plus sûrement cette mesure de confinement très lourde, concernant la quasi-totalité de la population, sont accompagnés de troubles bien identifiés : crises d'anxiété, irritabilité, insomnie, difficulté de concentration et indécision, baisse d'efficacité et de motivation... dont la réapparition des années plus tard à déjà été constatée dans des circonstances similaires.

En France, outre la réduction très sévère de l'activité, on a vu le besoin de sécurité se fixer en bas de la pyramide, juste au-dessus des besoins physiologiques (respirer, se nourrir...).

Les besoins d'appartenance, d'estime ou d'accomplissement passent donc loin derrière ce qui est conçu comme "essentiel" : survivre, pour l'individu c'est une évidence. Préserver la force de travail ?

Qu'on le veuille ou non, les conditions mises en place nous ont fait régresser à l'état primaire ! La dimension sociale étant réduite, voire interdite, idem en ce qui concerne la culture, du moins celle qui est accessible au plus grand nombre. Serait-ce pour cela que l'on aurait opté pour la dénomination "distanciation sociale" ? Plutôt que « distance physique », ou « éloignement sanitaire », moins ambigus ?

Qui peut décider de ce qui est "essentiel" ?

Quelles traces resteront de ces huit semaines destructrices ? Pour combien de personnes ?

Avec très probablement, des intensités différentes selon les âges, et sûrement selon les conditions matérielles du lieu de confinement et de la diversité possible ou non des activités habituelles compatibles avec ce lieu et l'âge.

Une tranche d'âges, sous couvert de bonnes intentions, a payé cher cette épreuve : les séniors. Qu'on les nomme "personnes âgées, vieilles et vieux ou ancienNEs", ils ont été discriminés et réduits à une image datant de leurs propres grands-parents.

Leurs caractéristiques n'ont été vues que sous l'angle négatif. Alors que certainEs, de plus en plus nombreux, ont la chance et l'entretiennent, de vieillir en bonne santé, c'est-à-dire en bonne forme physique, intellectuelle, psychologique... avec une vie sociale active.

Cette bonne santé est le résultat de diverses activités stimulantes : des projets quotidiens, des relations familiales et sociales continues, une participation culturelle...

Rappelons une fois encore que l'OMS a précisé que « La Santé, ce n'est pas seulement l'absence de maladie, mais un état d'équilibre dynamique du bien-être physique, mental et social ». Nous pourrions ajouter "culturel"...

http://esperanza21.org/sites/default/files/Edito_Sante%20pour%20Tous%20%281er%20novembre%202018%29.pdf

Ne confondons pas l'âge et les aptitudes...

Evitons de créer des catégories sociales ! De la ségrégation, en conséquence...

Les "baby-boomers" ont été les heureux bénéficiaires d'une enfance dans des environnements nettement moins pollués, où ce qu'ils ont respiré, mangé et bu était d'une bien meilleure qualité que ce que respirent, mangent et boivent leurs petits-enfants. Ils ont connu l'élan émancipateur de 1968, le développement des communications et de l'informatique.

Pour beaucoup d'entre eux, ils ont une vie riche d'expériences, qu'ils soient restés sur leur lieu de naissance ou qu'ils aient parcouru le monde...

Ils ne souhaitent rien d'autre que de continuer à bien vivre, en bonne santé, et ainsi pouvoir partager, transmettre ce que la vie leur a appris !

Or, le confinement les a tenus et mis à l'écart, trop souvent seuls !

Les structures d'accueil manquent cruellement de personnels et de moyens pour se préoccuper vraiment de leur bien être psychologique....

Beaucoup sont morts, ils avaient le tort d'être "*vieux*". Il est vrai que privés de liens psychologiques et sociaux, ils étaient déjà préparés...
Et sans possibilité pour leurs proches de les accompagner dans cette ultime épreuve.

Aurait-on imaginé que le confinement serait aussi destructeur, aussi inhumain ?

Au nom de quoi ? Au nom de quelle "économie" ? Au profit de Qui ? De quel projet ?
Ou bien pour quelles incompréhensions ? Quelles peurs ? Quels désespoirs ?

Qui peut décider de ce qui est "*essentiel*" ? Pour soi, pour la collectivité ?